

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Les livres : Dieu à l'école, Critique et poète, La Confrérie des vignerons et la Fête des Vignerons, Histoire de l'Art en Suisse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 207-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## LES LIVRES

### Dieu à l'école

La Librairie de l'Université, à Fribourg, a fait paraître en brochure l'excellente conférence donnée par Mgr E. Dévaud, au cours de sciences religieuses, à Fribourg et à Berne, en février 1941, sous le titre : **Dieu à l'école**. C'est un alerte et vivant exposé des « conditions que doit réaliser l'enseignement surtout populaire, pour que Dieu soit installé, pour la vie, non pas à la paroi de l'école, mais au cœur des écoliers ». L'éminent professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg, à qui nous présentons nos compliments à l'occasion de son récent soixantième anniversaire, étudie le problème qui fait l'objet de ses études depuis tant d'années avec cette maîtrise qu'on lui connaît. Glanons quelques pensées : « C'est la tâche de l'école catholique, en collaboration avec les autres facteurs d'éducation, de former de jeunes fils de Dieu et de l'Eglise, surnaturellement solides de caractère et d'esprit, de façon que, enracinés dans le sein de la Trinité et vivant puissamment de la vie divine, ils soient prêts à se donner sans réserve, chacun à la place qu'il occupe, au Christ et à son royaume. »

A propos de l'enseignement secondaire : il peut être pleinement catholique, « en particulier dans ses humanités, à condition d'en extraire ce « Ver rongeur », dénoncé il y a cent ans par l'abbé Gaume, et non sans raison, c'est-à-dire de n'en pas rester à la culture naturaliste des chefs-d'œuvre païens, de ne pas se contenter de batifoler avec les muses dans les bois sacrés, encore moins de juxtaposer, de fusionner peut-être en un syncrétisme littéraire qui friserait le sacrilège, le commerce avec les faunes et les nymphes et l'adoration du Dieu de la croix et de l'Eucharistie. »

### Critique et poète

Le livre annoncé de M. J.-B. Bouvier et Sunière : **Critique et poète**, vient de paraître aux Editions de « Vie, art et cité ».

Le volume reproduit en tout ou en partie treize des chroniques si appréciées de J.-B. Bouvier. Elles sont précédées de lettres des auteurs revus par lui, qui consacrent éloquemment son talent critique.

Entre les chroniques s'insèrent quatorze poésies, de facture assurée, d'inspiration très personnelle, que le même auteur signe, comme sa nouvelle militaire, **Le deuxième jour**, du pseudonyme de Sunière.

Ainsi **Critique et poète**, qui examine une cinquantaine des livres les plus actuels des Lettres romandes, prend, en outre, sur un ton tout entier vif et gracieux, un original petit air de portrait personnel.

### La Confrérie des Vignerons et la Fête des Vignerons

En une élégante brochure de 130 pages, M. Emile Gétaz, vice-président du Conseil de la Confrérie des Vignerons à

Vevey, retrace les origines et l'histoire de la Confrérie et des fêtes qu'elle a organisées au cours des siècles. C'est un vivant tableau de ce que M. Gétaz appelle « une originale création, unique au monde, devenue la plus grandiose de nos Fêtes nationales ». Son étude agréable, agrémentée de fort jolis dessins, nous l'apprend au moyen d'une riche documentation.

M. Eugène Couvreur complète le travail principal de M. Gétaz en traitant de la musique des trois dernières fêtes, M. Adolphe Burnat en nous parlant des décors et des costumes, et M. Henri Laeser en nous entretenant de la fête des vigneronns vue du dehors.

Le livre a été imprimé avec soin par les éditions Klausfelder, S. A., à Vevey.

### **Histoire de l'Art en Suisse**

Le septième fascicule de l'histoire de l'art en Suisse (par J. Gantner, traduction par A. Genoud. Préface de Daniel Baud-Bovy. Editions Victor Attinger, à Neuchâtel) termine l'étude de la sculpture romane en Suisse. Il contient en entier le chapitre de la peinture murale et le début de la miniature pendant la même période.

Nous avons la chance, en Suisse, de posséder quelques exemplaires des rarissimes reliefs en stuc de l'époque romane. Ils se trouvent à Disentis, à Münster et à Winterthour. De l'étude des dalles funéraires, l'auteur passe ensuite aux vestiges de la sculpture architecturale civile. La partie romane du château de Neuchâtel, en particulier, avec ses bandeaux, colonnettes et tympanns, constitue un document très précieux pour un genre aujourd'hui presque disparu.

La sculpture sur bois, domaine inconnu à l'époque de Rahn, fait l'objet d'un chapitre à part. En effet, un certain nombre de madones et de statues de calvaires ont été découvertes depuis, principalement dans les Grisons et le Valais. D'abord figée dans un sévère hiératisme byzantin, cette sculpture évolue elle aussi peu à peu vers l'individualisme gothique.

Dans le domaine de la peinture murale, il faut regretter la disparition des peintures de Saint-Gall, qui nous permettraient de poursuivre l'évolution depuis les fresques carolingiennes de Münster.

Nous sommes obligés de combler cette lacune par l'étude des fresques du couvent voisin de Reichenau sur le lac de Constance. Au Tessin et en Suisse romande, il existe encore quelques fresques romanes. Elles ont toutes pour sujet la résurrection avec, au centre, un Christ de majesté.

Enfin, nous avons conservé en Suisse une œuvre d'une valeur exceptionnelle, le plafond peint de la petite église de Zillis, dans les Grisons. Ce plafond, avec ses 153 panneaux, très rare représentant d'un genre autrefois fort répandu, montre avec quelle somptuosité étaient décorées les églises romanes, même celles des villages de montagnes éloignés des grands centres artistiques. Le plafond de Zillis a, pour l'histoire de l'art, la même importance que, par exemple, la tapisserie de Bayeux.